

## Science et démocratie

La science et la démocratie sont nées soeurs il y a plus de vingt-cinq siècles, “sur les bords de la mer divine, où le chant des aèdes venait à peine de s’éteindre”<sup>1</sup>. Démocrite et Lucrèce invoquèrent les atomes éternels pour libérer les humains de la crainte des dieux, et Galilée restera le symbole de la recherche indomptable de la vérité, comme Einstein celui de la pensée libre et insolente, et de la fraternité persécutée.

La science a un besoin vital de la liberté, car c’est son essence même que de savoir remettre en cause ses certitudes, ses intuitions et ses fonctionnements. Elle a besoin d’attirer à elle des esprits libres et audacieux, créatifs et résolus – comme c’est la fonction, notamment, de l’école démocratique de les former. Elle a besoin que l’esprit de la recherche désintéressée, la passion du savoir, le souffle de l’enthousiasme irriguent toute sa pratique.

Et la démocratie moderne a besoin de la science, et de la science partagée. Elle en a besoin, car la science est l’une des expressions les plus fortes, les plus généreuses de l’esprit humain, reposant sur l’absolue égalité face à la vérité, ignorant les frontières, rejetant tricheries et marchandages, une école de rigueur, d’honnêteté et de tolérance.

Elle en a besoin, car la science est puissante et efficace, et elle peut, si la société le veut, contribuer à améliorer le sort de tous, à gérer mieux les ressources, à soulager les souffrances.

Mais justement, parce que grande est la puissance de la science, la démocratie ne peut la laisser accaparer par des pouvoirs qui ne visent qu’à plus de pouvoir. Il ne faut pas permettre que soit utilisé le savoir des “experts” pour obscurcir les débats et échapper au contrôle démocratique. Les citoyens doivent être armés d’assez d’audace, d’assez d’initiative, *et d’assez de savoirs* pour oser interroger et oser exiger des réponses. La science doit être partagée. Il n’est pas nécessaire d’être capable de calculer le diamètre des tuyaux des centrales nucléaires pour pouvoir questionner les choix énergétiques, mais il faut que les citoyens possèdent cette culture scientifique de base qui empêche qu’on les disqualifie du haut d’un savoir techniciste et qu’on les écarte de la décision.

La tâche des maîtres est splendide et difficile. A eux, d’abord, de proposer la science comme un modèle, parmi d’autres, de haute culture humaine. A eux d’entretenir, d’encourager, de vivifier l’intérêt et la passion des enfants et des adolescents pour la nature, pour le vivant, pour l’humain, dans un même élan généreux. A eux enfin de fournir les outils d’analyse et les savoirs cruciaux, dans un effort ardu parfois, mais qui ne peut faire l’économie de la rigueur. Les maîtres doivent à la fois *savoir*, et *savoir partager* leur savoir.

Par leur mission d’éveil et d’enseignement de la science, ils contribuent à la démocratie.

Pierre Marage  
Physicien  
Vice-Doyen de la Faculté  
des Sciences de l’ULB

---

<sup>1</sup>J. Perrin, *Les Atomes*, rééd. Champs - Flammarion